



**Dimanche 16 octobre**  
**17<sup>e</sup> Dimanche après la Trinité**  
**Marc 9, 17-27**

Jean Matthieu Thallinger

Une version alternative d'aide à la prédication pour ce texte peut être lue ici :  
[http://www.uepal.fr/images/stories/ressources/aalp/marc/marc9\\_17-27.pdf](http://www.uepal.fr/images/stories/ressources/aalp/marc/marc9_17-27.pdf) (en cherchant bien sur le site, d'autres sont également disponibles ainsi qu'une prédication fort bien argumentée et convaincante ici :  
<http://www.eretoile.org/elements/predications/guerison-enfant.html>)

### **Il descend de la montagne**

Comme son illustre précurseur (avec lequel il venait d'ailleurs de s'entretenir au verset 4), Jésus va découvrir en redescendant d'une montagne (nous nous situons après la Transfiguration) que dès que le chat s'absente, les souris se mettent à danser.

Comme son prédécesseur (Moïse pour le nommer cette fois) va s'emporter contre ces idolâtres qui soumettent l'agir divin à une pratique magique ou le réduisent à l'exercice illégal d'une médecine parallèle : « génération incrédule » leur lance-t-il. Et toc, voici qui est envoyé ! (à la foule ? aux disciples ? Le texte ne précise pas l'adresse de l'apostrophe).

### **Croire ou croire croire**

Le texte est complexe dans sa logique. La foule se presse vers Jésus, il les repousse. Elle en fait son héros, il la traite d'incrédule (le même terme qui ne sera employé par Jésus qu'à une autre occasion, en Jean 20, 27 à l'attention de Thomas qui doutait). Les disciples avaient essayé de guérir l'enfant, ils avaient échoué. Le père interpelle Jésus, l'appelle par deux fois à son secours. Ce n'est que la seconde fois que Jésus semble l'entendre. Lorsque le père ajoute à la foi, son manque de foi : *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi.*

Peut-être est-ce là l'élément de rupture du texte. Tout le monde dit croire, tout le monde croit croire : dans le pouvoir de guérison et de médiation des disciples, en Jésus, en eux-mêmes. Les disciples et Jésus lui-même sont perçus comme les intermédiaires pratiques de Dieu et de leurs intérêts particuliers. Jésus et les disciples sont objectivés tel des ascenseurs : on les appelle, ils vous élèveraient.

C'est ce qui vaut à la foule d'être qualifiée d'incrédule : elle envisage Dieu comme un objet à son service. Un dieu à la disposition, un dieu qui se prouverait, ce dieu qu'il est proposé à Jésus de tenter en Matthieu 4.

## **Foule stupide**

Le terme qui est employé au verset 15 pour décrire la réaction de la foule peut être traduit par effrayée, stupéfaite. La stupéfaction est de la même racine que le terme stupide : qui est frappé de stupeur. Avec Alain Souchon nous connaissons ses cousines : les foules sentimentales. Avec Sören Kierkegaard (que je cite, cité par Jacques Ellul, cité par Frédéric Rognon... dans « Jacques Ellul, une pensée en dialogue », p. 192) : « *les mêmes personnes qui, comme individus isolés peuvent vouloir le Bien en vérité, se corrompent dès qu'elles s'unissent ou parlent* », elles nous sont présentées influençables ou versatiles. Et Jésus quelques chapitres plus haut (Marc 5, 9ss) avait rencontré un esprit malin qui se nommait « *légion, car nous sommes nombreux* ».

De nombreux écrits au XXe siècle ont traité de la psychologie des foules, de leur caractère régressif. L'humain rassemblé en nombre n'est souvent plus perçu que comme une meute soumise à la fascination et à la propagande d'un chef ou comme aveugle, privée d'esprit critique, ou, pour parler protestant, de conscience.

Le dieu de la foule, et celui du père au début, est un dieu fondamentalement religieux. C'est pourquoi la foule est ainsi mise en cause par Jésus. Stupide, incrédule (et crédule à la fois), elle vénère un dieu objet, un dieu médiateur des désirs humains. Non pas un dieu qui viendrait habiter le cœur de l'homme. Celui-ci n'y trouve pas sa place, la foule ne cherche pas sa libération, mais elle nomme liberté son aliénation (du pain et des jeux des césars romains au Coca Cola de Patrick Le Lay <http://www.acrimed.org/article1688.html> en passant par le Grand Inquisiteur de Dostoïevski, les exemples en sont nombreux).

## **Foule sourde et muette**

L'enfant possédé de notre texte peut être envisagé alors comme la projection des croyances de cette foule.

Ce que Jésus va guérir ce sont ces croyances, qu'il nomme incrédulité. La foule est muette et sourde. La foule qui n'est pas faite d'individualités mais apparaît comme un magma collectif duquel la foi personnelle vivante est dissoute ou absente. On croit en Jésus ensemble comme on marche au pas ensemble, comme on se retrouve ensemble dans les files d'attente des Apple Store.

## **De la croyance collective à la foi personnelle**

C'est la conversion du comportement du père qu'opère Jésus en dialoguant avec lui. On passe de l'impersonnel : la foule (anonyme), du vous collectif au dialogue en face à face entre le père et Jésus : si **tu** peux... **je** crois... viens au secours de **mon** manque de foi...

*Je crois, viens au secours de mon incrédulité*

Le père entre par ces mots dans une foi dialogale, personnelle (« *Je m'accomplis au contact du tu, je deviens je en disant tu. Toute vie réelle est une rencontre* », Martin Buber, Je et Tu).

Cette foi n'est plus un étendard, une imitation, une habitude ou une tradition mais l'entrée dans une relation vivante avec le Christ. Elle est l'aiguillon de Paul contre lequel nous nous rebiffons et qui nous fait avancer (Actes 26, 14).

Elle est confession du manque, du vide intérieur. La foi suppose la mort d'une certaine image de soi. Notre tendance naturelle nous porte par confort à l'accoutumance au péché, à l'endormissement spirituel. Cet endormissement peut se dissimuler sous des mots travestis comme la consolation, la ritualité, la fidélité engourdie.

La guérison de l'enfant, comme celle de la foule, comme la mienne pourra apparaître déstabilisante, spasmodique ou convulsive mais elle est le prémice du relèvement.